

« La timidité et le manque d'ambition peuvent être fatals »

Le président français envisage le rééquilibrage des pouvoirs au sein de l'UE et dresse le profil de ses futurs dirigeants. Charles Michel pourrait en être.

ENTRETIEN

JUREK KUCZKIEWICZ,
ÉDITEUR DÉPUTÉ À BRUXELLES

Amoins d'une semaine des élections européennes, Emmanuel Macron a reçu lundi en fin d'après-midi *Le Soir* au palais de l'Élysée pour un entretien exceptionnel. En bras de chemise, aussi tonique et assertif qu'à son habitude, le « PR » assume sa position de réformateur d'une Europe qu'il a pris le parti de bousculer. Et il dresse le profil des futurs dirigeants des institutions européennes.

En posant l'élection européenne comme une confrontation avec les populistes, nationalistes et l'extrême droite, ne leur avez-vous pas donné

encore plus d'importance qu'ils en ont ? En France il y a cinq ans, qui a gagné les élections européennes ? Le Front national. Ce n'est pas moi qui les ai fait exister. Et ils étaient au second tour face à moi à la présidentielle. L'extrême droite a progressé en Europe, elle participe à des coalitions, notamment en Autriche, nonobstant les péripéties des derniers jours, elle a gagné en Italie par exemple. Ce péril nationaliste est là. Nous devons qualifier cette période et nous mettre en situation d'agir.

Vous les créditez donc de la capacité à détruire le projet européen...
... bien sûr !...

... et à devenir une force dominante ?
Dans plusieurs pays européens, ces forces sont en tête. Plusieurs groupes d'extrême droite, car ils resteront sans doute divisés, se formeront au Parlement européen. Je ne veux pas que nous ne soyons pas en situation où aucune coalition ne pourra former une majorité, c'est pourquoi j'ai sonné le tocsin, sans exagérer ni minorer les choses. On a besoin dans le monde actuel d'une Europe plus unie et plus forte. Et tous les mouvements politiques qui sont favorables à cela doivent demain gagner, ensuite travailler ensemble.

On en arrive au moment où seront nommés les futurs dirigeants de l'UE. En la matière, ce que veut le président de la France constitue un facteur important. Or personne n'a l'air de savoir ce que vous souhaitez : un membre de votre future famille politique euro-

péenne à la tête de la Commission ? Ou un Français à la présidence de la Banque centrale européenne... ?

J'essaie de faire les choses dans le bon ordre. D'abord définir un projet pour l'Europe. Ensuite m'atteler à ce que toutes les forces politiques amies puissent gagner ces élections dans leurs pays respectifs. En fonction de ces résultats nous aurons à bâtir une coalition de projets, avec les chefs d'Etat ou de gouvernement et les forces politiques au Parlement européen, et assurer ensuite que les nominations correspondent à cela. Il ne faut pas faire de mauvais compromis d'appareil. On a besoin de femmes et d'hommes qui connaissent bien l'Europe, ont une légitimité forte et correspondent au projet de coalition de progrès que je souhaite, en travaillant avec les sociaux-démocrates, avec une partie des chrétiens-démocrates et des écologistes.

Les candidats dont les noms sont avancés par les partis, notamment les « spitzkandidaten » désignés pour la présidence de la Commission, corres-

pondent-ils à ce profil ?

Il y en a plusieurs. Mais je ne me suis pas engagé par le système des *spitzkandidaten*. Il y a des dirigeants parmi ces candidats qui ont les qualités que j'ai évoquées. Il y a aussi des dirigeants autour de la table du Conseil qui peuvent y prétendre. Ce sera une question d'équilibre le jour d'après, et de capacité à construire un consensus entre nous.

Avoir exercé des fonctions exécutives au plus haut niveau est-il un critère ?

A mes yeux, l'expérience au plus haut niveau gouvernemental ou de la Commission européenne est indéniablement un critère important. Une expérience plus ou moins longue car je souhaite que toutes les générations soient représentées.

La question qui fait le plus fantasmer est si le président Macron veut Michel Barnier à la tête de la Commission...

Je ne raisonne pas comme cela. Mais indéniablement, Michel Barnier est un homme qui a de grandes qualités et il l'a encore démontré dans la manière de gérer les négociations avec les Britanniques. Il fait donc partie des dirigeants européens qui peuvent faire partie de cette liste.

Vous recevez ce soir le Premier ministre portugais Costa, un socialiste. Lui comme le social-démocrate italien Matteo Renzi ont enregistré des messages de soutien remarqués à votre liste française Renaissance. L'alliance que vous souhaitez bâtir accueillera-t-elle M. Costa, et des personnalités et partis comme lui et le sien ?

Il appartiendra aux responsables en charge de définir comment les groupes parlementaires se forment. En tout cas, je souhaite que nous puissions travailler ensemble. Aujourd'hui le Parlement européen connaît une majorité entre les socialistes et les conservateurs. Il faut une coalition plus large, et où les équilibres seront beaucoup mieux respectés. Il faudra œuvrer à construire cette coalition de progrès et d'avenir, avec des dirigeants comme Charles Michel, Mark Rutte, Antonio Costa et d'autres encore.

On sait que vous entretenez avec Charles Michel comme avec le Premier ministre luxembourgeois Xavier Bettel une relation de complicité politique et personnelle. Vous verriez Charles Michel à l'un des hauts postes à pourvoir ?
Déjà, je souhaite qu'il gagne les élections nationales et européennes dans son pays, car il mène une politique courageuse, efficace, qui porte ses fruits, et qui à la fois redonne de la force à la Belgique et un vrai poids dans le concert européen. Il a eu le courage politique essentiel de ne pas faire de compromis politicien qui affaiblit l'image et la place de son pays, et il l'a montré quand des partis extrêmes utilisent de fausses informations comme ce qui a été véhiculé sur le pacte de Marrakech. C'est très rare. Par ailleurs, sur le dossier migratoire et sur la relation avec l'Afrique, qui sont pour moi des sujets essentiels, et sur les sujets de coopération en matière de sécurité, de la zone euro et de la

solidarité à l'intérieur de cette zone, sur la politique climatique, nous avons une ambition commune, une vraie communauté de vues. Nous échangeons beaucoup, et sur beaucoup de sujets au Conseil européen nous intervenons de concert. Ses qualités comme son parcours le qualifient totalement pour faire aussi partie des personnes qui pourraient avoir de légitimes ambitions européennes.

Vous vous êtes opposé au mandat de négociation commerciale avec les Etats-Unis. Vous avez aussi été dans la minorité qui s'était opposée au report long du Brexit. Vaut-il mieux au niveau européen avoir raison tout seul ou comme minoritaire, ou avoir un peu moins raison,

mais en coalisant autour de soi pour faire progresser ses idées ?
Dans le cas du Brexit, il faut juste savoir dire à un moment donné si cela s'arrête ou pas. Si on a la logique du faible qui consiste à dire que cela nous fait peur et qu'on est prêt à ne pas respecter le vote britannique et à multiplier toutes les facilités, on trahit à la fois les Britanniques et l'intérêt de l'UE. C'est pour cela que je me suis exprimé. Mais je n'ai pas cherché à agir seul. Si je l'avais voulu, le veto français aurait suffi à bloquer l'unanimité. Nous avons été quelques-uns à exprimer une voix différente, que j'assume entièrement. Mais nous avons bâti ensuite un consensus.

De la même manière sur les sujets climatiques, nous sommes pour l'ambition de la neutralité carbone en 2050. Nous sommes en train de bâtir un consensus, et nous avons maintenant huit Etats membres qu'on a su convaincre (dont la Belgique, le gouvernement fédéral ayant passé outre l'avis de la Région flamande, NDLR). L'Europe a vécu beaucoup de compromis mous qui ont mené à des crises et à des sommets de crise. On a besoin de clarté de projet ensuite de consensus pour y arriver. Il nous faut rebâtir avec beaucoup de profondeur cer-

taines ambitions. Et pardon de le dire, mais sur les négociations commerciales je pense que l'Europe a tort de céder aux pressions externes. Nous avons tort de laisser l'ambiguïté planer sur le fait qu'on accepterait de faciliter l'entrée de biens ou de denrées ou de produits qui n'auraient pas les mêmes exigences sanitaires, environnementales et climatiques que les nôtres.

Vous assumez donc d'être momentanément minoritaire dans une série de dossiers, où vous n'êtes pas suivi par la partie plus septentrionale de l'Europe y compris l'Allemagne ?

J'accepte d'avoir le maximum d'ambition pour l'Europe. La timidité ou le manque d'ambition peuvent être fatals.

Vous regrettez la timidité ou le manque d'ambition de certains de vos partenaires ?

Pas du tout. C'est une question de tempérament. Mais à chaque fois, on arrive à bouger. Je considère par exemple que nous avons eu un accord très important avec les Allemands à Meseberg...

... sur le budget de la zone euro, cela tarde.

Un an avant, on me disait que je n'y arriverai jamais ! Cela prend du temps, et c'est normal. Mais j'assume d'avoir des résultats concrets, et on en a : droit d'auteur, protection des intérêts stratégiques, défense, travail détaché, budget de la zone euro, universités européennes... On a pris le risque d'annoncer, d'enre-

gistrer des réactions puis de faire bouger les choses. Ne soyons pas excessivement myopes, à ne regarder que les petits détails ou le temps que l'on met pour avancer. Comment construire l'Europe de l'intelligence artificielle, de la 5G, de la transition écologique, de l'autonomie alimentaire et de la qualité des produits, d'une vraie convergence sociale, d'une armée européenne ? Voilà les vrais sujets.

Précision

Nos collègues de La Voix du Nord (propriété comme Le Soir du groupe Rossel) ont refusé de publier mardi un entretien

qu'Emmanuel Macron a accordé à la presse régionale française, et que l'Elysée avait exigé de retirer. Le Soir ne reconnaît aucune obligation de laisser publier ses entretiens avant publication, mais l'accepte occasionnellement, en stipulant qu'il refusera toute demande de modification autre que de pure forme. Cet entretien a été relu par l'Elysée, et a fait l'objet de quelques ajustements minimes.
J.K.Z.